



HAL
open science

Le fonti ottiche di Lorenzo Ghiberti

Dominique Raynaud

► **To cite this version:**

Dominique Raynaud. Le fonti ottiche di Lorenzo Ghiberti. F. Camerota, ed., Nel segno di Masaccio (Firenze, Galleria degli Uffizi, 16 ottobre 2001-20 gennaio 2002), Giunti, pp.79-81, 2001. halshs-00005911

HAL Id: halshs-00005911

<https://shs.hal.science/halshs-00005911>

Submitted on 21 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Italian translation: F. Camerota, ed., *Nel Segno di Masaccio* (Firenze, Galleria degli Uffizi, 16 ottobre 2001-20 gennaio 2002), Firenze, Giunti, 2001, pp. 79-81.

Le fonti ottiche di Lorenzo Ghiberti

Dominique Raynaud

Résumé. Le *Commentario III* de Lorenzo Ghiberti (1381-1455), connu par un manuscrit non autographe du XV^e siècle (BNCF II, I, 33), a fait l'objet de diverses éditions et études critiques. Depuis l'étude de Schlosser, la recherche des sources a beaucoup progressé. Le travail de Bergdolt fournit aujourd'hui l'étude la plus précise: Ghiberti semble avoir seulement utilisé les textes de Vitruve, Alhazen, Avicenne, Averroès, Bacon, Pecham, Witelo. Quoique l'essentiel du texte soit consacré à l'optique, l'*authorship* de Ghiberti est réduit à une centaine de lignes dans lesquelles il n'est pas question d'optique. Cette compilation de textes est émaillée d'irrégularités qui laissent le sentiment d'une "concaténation" des sources. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer ces irrégularités (troubles aphasiques, rédaction sous la dictée d'un traducteur, effet d'un désir de mobilité ascendante). Elles pourraient expliquer à la fois l'intérêt manifeste de Ghiberti pour l'optique et les étranges défaillances du *Commentario III*.

Le *Commentario III* de Lorenzo Ghiberti (1381-1455), connu par un manuscrit non autographe du XV^e siècle (BNCF II, I, 33, Magliabecchiano cl. XVII-33), a fait l'objet de plusieurs éditions (Ghiberti 1912, 1947, 1988, 1998) et de diverses études critiques. Le texte pose, à notre avis, deux problèmes majeurs: celui des sources, celui du mode de composition.

Les sources médiévales du traité

Comme la plupart des traités de perspective renaissants, les *Commentarii* s'inspirent largement de l'optique médiévale. Mais, du point de vue de la recherche des parallèles textuels (Raynaud 1998²), le texte pose le problème original de l'emboîtement des références. Lorsque Ghiberti écrit:

"Io tratterò la compositione dell'occhio spetialmente secondo tre oppinioni d'auctori cioè Auicenna ne' libri suoi et Alfacen pel primo libro della sua prospetiuua, Constantino nel primo libro dell'occhio, però che questi auctori bastano e più certamente tractano quelle cose no uogliamo. Non dimeno noi possiamo seguitare le parole di ciascuno però che alcuna uolta si contradicono per la cattiuua traslatione" (Ghiberti 1947, 59) (1)

il ne cite pas les médecins arabes — ce qui pourrait être un signe d'une restitution "scrupuleuse" des sources (2) — il produit une "copie de copie", en suivant l'optique de Roger Bacon :

"Recitabo compositionem oculi praecipue secundum tres auctores, scilicet Alhazen in primo Perspectivae, Constantinum in libro de oculo et Auicennam in libris suis, nam hi sufficiunt et certius pertractant quae uolumus. Non tamen possum sequi uerba singula cuiuslibet, quia aliquando contrariantur propter malam translationem" (Bacon 1964, 13)

Ces pièges ont attiré l'attention des chercheurs. Ten Doesschate (1940) a, le premier, fourni une table de concordance des textes assez complète. De son côté, reprenant les travaux de Enrico Narducci (1871), Federici Vescovini (1965², 1980, 1990, 1998) s'est focalisée sur la dépendance du texte vis-à-vis de la version italienne du *De aspectibus* d'Alhazen. Bergdolt (1988) a ensuite repris le problème dans son ensemble. Son édition fournit aujourd'hui l'étude des sources la plus précise. Pour composer le *Commentario*, Lorenzo Ghiberti ne semble avoir utilisé que six textes (3): Vitruve (*De architectura*), Alhazen (*De aspectibus*), Avicenne (*Canon*), Averroès (*Colliget*), Bacon (*Opus maius*), Pecham (*Perspectiva communis*) et Witelo (*Perspectiva*). Grâce à ces travaux, l'*authorship* de Ghiberti est désormais réduit à une centaine de lignes (environ 2% du texte), où il est question des arts en général [48], des pierres précieuses [49], de l'ombre et de la lumière [51], de l'art statuaire [55-57] et des proportions du corps humain [211-213, 215-216]. Le traité ne contient aucun propos original sur l'optique.

La recherche des sources ne progressera désormais que sur quelques points de détail (4). Le problème résiduel le plus important concerne, à notre avis, l'emprunt au *Canon* d'Avicenne et au *Colliget* d'Averroès. Ces deux passages se terminent respectivement par:

“Et haec de ossibus secundum Avicennam” [206]

“Et de ossibus Averoijs haec dicta sufficiant” [209]

Ces propositions ne sont évidemment pas de la main d'Avicenne et d'Averroès. Mais à qui les attribuer? Si l'on accepte l'idée que “[Ghiberti] ne connaissait pas le latin” (Federici Vescovini 1998, 67), on doit conclure que la copie utilisée par Ghiberti était amendée par un commentateur tel que Gentile da Foligno, Dino del Garbo ou Antonio da Parma (5). Dans le cas contraire il faut supposer que Ghiberti, sans avoir la maîtrise du latin, a traduit ces phrases, ce qui le rendait *a fortiori* en mesure de traduire les textes latins dans la forme approximative des *Commentarii*. Cette hypothèse est renforcée par les résidus de la *perspectiva* de Bacon que Ghiberti n'a pas pris la peine de traduire (6).

Le mode de composition du traité

Les *Commentarii* ne se présentent donc pas comme un réel commentaire. Il s'agit plutôt d'une compilation peu académique, quoique certains y aient discerné un “choix critique intelligent” (Federici Vescovini 1998, 72). Le texte présente en effet de nombreuses irrégularités.

Hormis les confusions terminologiques (7), dont certaines doivent peut-être aux textes utilisés par Ghiberti, le traité contient de nombreuses répétitions (8). On trouve aussi diverses altérations (9), mutilations (10) ou articulations oblitérées entre auteurs différents traitant de sujets différents. Ghiberti construit parfois un raccord (11):

“Et presopponono gli antichi phylosophi naturali et li auctori della medicina come Tales, Democrito, Anaxagoras, Xenophanes et li altri phisici che ànno scritto le cose della natura...” [59]

“supponentes naturales philosophos et auctores medicinae...” (Bacon 1964, 12), “... Thales, Democritus, Anaxagoras, Xenophanes reliquique physici sensissent de rerum natura...” (Vitruve 1956, 62)

Parfois, il profite de la présence d’un “mot articulateur” pour passer d’un texte à un autre:

“Addunque per questo che la cosa ueduta la quale... è obliquo dal meco, appare due, perché la forma del puncto la quale instituisce la sectione che è nel meco della tauola e guaterai allora le linee scritte nella tauola...” [148]

“Declarabitur igitur ex hoc, quod uisum, quod... est obliquum a medio, uidetur duo. Nam formae puncti, quae instituitur in medio alterius uisi, ueniet ad centrum... [20 lignes omises, saut de chapitre]... et inspexerit medium sectionis, quae est in medio tabulae, et intuitus fuerit tunc lineas scriptas in tabula...” (Alhazen 1972, 83-84).

Au total, ces aberrations laissent plutôt le sentiment d’une “concaténation” des textes, bousculant le sens et l’organisation des sources. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer ces irrégularités lexicales et syntaxiques:

— Tout d’abord, il n’est pas impossible que la rédaction ait été faite sous la dictée d’un traducteur, ce qui expliquerait le style oral de certaines incidentes: “Ma più uolte gli autori parlano / non fanno / sempre questa differentia” [51]; “... razo del sole cadente della finestra / o uero per la finestra” [89]; etc.

— On a remarqué que les altérations lexicales (déplacements, substitutions, ajouts, éliminations) et l’agrammatisme de certaines phrases rencontrent exactement la sémiologie de l’aphasie (12) (Dubourg Glatigny 1993).

— Enfin, ces négligences ont probablement été renforcées sous l’effet d’un désir de mobilité ascendante qui, en instrumentalisant le discours, donnait plus d’importance à la forme du traité qu’à son contenu (Krautheimer 1970).

Ces hypothèses expliqueraient tout à la fois l’intérêt manifeste de Ghiberti pour l’optique et les étranges défaillances du *Commentario III*.

Notes

(1) Désormais cité [...] selon les pages de l’édition imparfaite mais courante de Morisani (Ghiberti 1947).

(2) Thèse soutenue par Federici Vescovini (1998, 69).

(3) Opinion contraire de Federici Vescovini (1998, 70-71).

(4) Quelques fragments pourraient ainsi être réattribués: “Nessuna cosa si uede senza luce” (55) traduit “Sine luce nichil uideri” (Pecham 1970, 130); “La luce la quale è più compressa e unita insieme è più forte che la luce che si disgrega” [57] transcrit “Lucem compressam fortiolem esse luce disgregata” (Alhazen 1972, 61); “Nota che io truouo solamente tre generationi d’ombre cioè la equale ouero columnale e lla piramidale acuta e la conuersa, la quale si chiama chalatoydos” [51] est adapté de “Umbrosus... quam figuram calateidos appellat” (Pecham 1970, 102); “Ombra è uno lume diminutiuo molto piccolo e quasi difetto di lume. Ma la tenebre è totalmente priuatione di lume” [50] ne vient pas de Witelo et d’Alhazen: “Umbram esse lumen diminutum... est

priuatio lucis“ (Pecham 1970, 102).

(5) L'exemplaire des *Expositiones Gentilis de Fulgineo in primam fen quarti Canonis Auicennae* de la BnF recèle de nombreuses liaisons du type recherché: “Hoc est quod de spondilibus colli et earum proprietatibus trattare volumus” (66vb), “Iam ut continuitas duri cum leni sit melior, quemadmodum multotiens dirimus” (67rb), etc. Il resterait à vérifier que l'un de ces textes correspond à celui d'une bibliothèque florentine (notamment *Auicenna latinus*, Laurentiana, S.Crucis Pluteo XIII, sin cod. 9).

(6) Ghiberti écrit par exemple: “Sicut facit in corporibus mundi inanimatis, dum cum inanimatum semper uadia per uia recta...” [102], “tanto maggiore apparisce inter omnia specula” [160], “Tertio frangitur della superfittie e dell'acqua...” [166], etc.

(7) Ghiberti transcrit: punctum > petto [66], motus > modo [93], superficiiei > superfluità [96], unitatem > umidità [109], formarum > foro [112], facialem > facile [151], aequalitatem > qualità [155], vero > verrà [160], comparatio > composizione [205], numero > natura [207], molarium superioris mandibulae > malorum inferioris infendibulae [207].

(8) Ces répétitions peuvent avoir un caractère stéréotypique: “et duo... ex utroque latere dicuntur caruculares et V ex utroque latere dicuntur caniculares et V ex utroque latere seu dextro et sinistro nominantur molares...” [207]. Les redites peuvent aller de quelques lignes [140, 207, 215] à trente lignes [110-111, 139].

(9) Ghiberti donne: “In questo primo libro socto la leuatione de' raggi il uedere e lla eleuatione humilioribus” [162] pour: “Primum primi libri de uisu: ‘sub elevatioribus radiis uisa eleuatiore apparere, sub humilioribus humiliora’” (Bacon 1964, 140-141).

(10) Par exemple, à propos de la lumière de la lune, le texte original (Bacon 1964, 133) est amputé de onze lignes, enchaînant ainsi un membre de la thèse avec un membre de l'antithèse [157].

(11) Le raccord est ici inconséquent: aucun de ces auteurs n'a écrit sur la médecine.

(12) Peut-être doit-on penser, en raison de l'âge de Ghiberti — qui composa le *Commentario III* entre 67 et 74 ans —, à une aphasie dégénérative. Une mauvaise vue liée à l'âge pourrait en outre expliquer pourquoi il ne cite que les préfaces de Vitruve, les définitiones et petitiones de Witelo: l'usage était de les calligraphier en grosses lettres.

Références

- Alhazen 1972 — Abû ‘Alî al-Hasan ibn al-Haytham, *Opticae Thesaurus Alhazeni Arabi libri septem [...] Eiusdem liber de crepusculis et nubium ascensionibus [...]*, with an introduction by D.C. Lindberg, New York 1972, pp. 1-288.
- Averroès 1562 — Abû-l-Walîd Muhal-Hafîd ibn-Rushd, *Averrois Cordubensis Colliget libri VII. Cantica item Auicennae cum eiusdem Averrois commentariis [...]*, Venezia 1562, pp. 4ra-80rb.
- Avicenne 1522 — Abû ‘Alî al-Husain ibn ‘Abdullâh ibn-Sînâ, *Primus Avi. Canon. Avicenne, medicorum principis, Canonum Liber [translatus a Gerardo Cremonensis], una cum lucidissima Gentilis Fulgi. expositione [...]*, Venezia 1522, pp. 2ra-226vb.
- Bacon 1964 — Roger Bacon, *The ‘Opus majus’ of Roger Bacon*, edited with introduction and analytical table by J.H. Bridges, Frankfurt am Main 1964, vol. II, pp. 1-568.
- Dubourg Glatigny 1993 — P. Dubourg Glatigny, Les Commentaires de Lorenzo Ghiberti dans la culture florentine du Quattrocento, “*Histoire de l'Art*”, 23, 1993, pp. 15-26.
- Federici Vescovini 1965² — G. Federici Vescovini, Contributo per la storia della fortuna di Alhazen in Italia: Il volgarizzamento del ms. vat. 4595 e il ‘Commentario Terzo’ del Ghiberti, “*Rinascimento*”, 5, 1965, pp. 17-49.
- Federici Vescovini 1980 — G. Federici Vescovini, Il problema delle fonti ottiche medievali del Commentario III di Lorenzo Ghiberti, *Lorenzo Ghiberti nel suo tempo*. Atti del convegno internazionale di studi (Firenze, 18-21 ottobre 1978), Firenze 1980, vol. 2, pp. 349-387.

- Federici Vescovini 1990 — G. Federici Vescovini, La fortune du ‘De aspectibus’ de Alhazen (Kitâb al-Manâzir) au moyen âge latin, “*Archives internationales d’histoire des sciences*”, 40, 1990, pp. 220-238.
- Federici Vescovini 1998 — G. Federici Vescovini, Alhazen vulgarisé: Le *De li aspecti* d’un manuscrit du Vatican (moitié du XIVe siècle) et le troisième Commentaire sur l’optique de Lorenzo Ghiberti, “*Arabic Sciences and Philosophy*”, 8, 1998, pp. 67-96.
- Ghiberti 1912 — *Lorenzo Ghibertis Denkwürdigkeiten (I Commentarii)*, zum ersten Male nach der Handschrift der Bibliotheca nazionale in Florenz [...] Julius von Schlosser, Berlin 1912, 2 vols.
- Ghiberti 1947 — Lorenzo Ghiberti, *I Commentarii*, a cura di Ottavio Morisani, Napoli 1947, pp. 1-220.
- Ghiberti 1988 — *Der dritte Kommentar Lorenzo Ghibertis. Naturwissenschaften un Medizin in der Kunsttheorie der Frührenaissance* [...] Klaus Bergdolt, Weinheim 1988, pp. 1-584.
- Ghiberti 1998 — Lorenzo Ghiberti, *I Commentarii*, Biblioteca nazionale centrale di Firenze, II, I, 333, introduzione a cura di Lorenzo Bartoli, Firenze 1998, pp. 1-316.
- Krautheimer 1970 — R. Krautheimer and T. Krautheimer-Hess, *Lorenzo Ghiberti*, Princeton 1970, 2 vols., pp. XXVIII-460.
- Narducci 1871 — E. Narducci, Nota intorno a una traduzione italiana fatta nel secolo decimo-quarto del trattato d’ottica d’Alhazen, “*Bollettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche*”, 4, 1871, pp. 1-40.
- Pecham 1970 — *John Pecham and the science of Optics: Perspectiva communis*, edited with an introduction, English translation and critical notes by D.C. Lindberg, Madison 1970, pp. 1-287.
- Raynaud 1998² — D. Raynaud, *L’Hypothèse d’Oxford. Essai sur les origines de la perspective*, Paris 1998, pp. 1-402.
- Ten Doesschate 1940 — G. Ten Doesschate, *De derde Commentaar van Lorenzo Ghiberti in Verband met de mildeleeuwsche optiek*, Utrecht 1940, pp. 1-104.
- Vitruve 1956 — *Vitruvius on architecture*, edited further Harleian manuscript 2767 and translated into English by Frank Granger [...], Cambridge 1956, vol. I, pp. 1-322, vol. II, pp. 1-384.
- Witelo 1972 — Erasm Ciolek Witeliusz, *Opticae Thesaurus [...] Item Vitellonis Thuringopoloni libri decem [...]*, with an introduction by D.C. Lindberg, New York 1972, pp. 1-474.